

[Texte]

The Chairman: Yes, okay. If I have time I will come back to another question, but I begin with Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr.

• 1625

The world is vast in terms of its numbers of people and its numbers of problems. The more we learn, of course, about the nature of these problems, the more we appreciate their complexity. This certainly leads to the whole matter of development education and the way in which we can try to inform ourselves, certainly as legislators or as civil servants or whatever, but also in terms of trying to clarify for those who might become discouraged because they see such a mass of confusion because there is so much complexity. And, therefore that means, from my point of view at least, that development education is terribly important. Even the most sophisticated parliamentarians are often so busy they have little time and also little opportunity to be provided with information.

Could you give me a blueprint as to who would be your priority people, how you would approach this country with so few people in one way as we are with serving and being concerned about vast nations we do not understand far away with massive numbers of people? What is the first step?

Ms Scholberg-Gray: I could start talking about that, and perhaps some of the people with me could help me out a bit. I can speak from the perspective of my own small agency which does work in that area. And people who are involved in development education are debating the issue of what is the best way one can do this.

First of all, development education has to be sort of locally based and in regions. You have to have small centres, small groups of people who have the resources to produce written materials, audio-visual materials; have all kinds of processes established by which they can bring to the attention of the public various issues pertaining to international development assistance. That is one crucial thing: that you have to have locally based things. As to what should be in the material, that really would be up to the local groups to determine.

Second, it seems to me that at the same time as doing these locally based kinds of programs you probably have to have ones that are more national in scope. Canadians who saw repeatedly the TV news coverage about the famine, I wonder why they are not learning anything more about what is going on. Things that are instant get recorded, but things that are long-term do not. It seems to me you have to have programs that are more national in focus to try to reach people, but that, of course, indicates a lot of resources that have to go to them. That is one of the problems, which is why we are asking for more resources to go to this.

And third, there is the whole debate of whether you have measured the effectiveness of development education; how you determine whether quantitatively or qualitatively it is working. I think we are going to have to look for the various ways of evaluating the impact of development education, and the only

[Traduction]

Le président: Oui, très bien. Si j'ai le temps, je poserai une autre question plus tard, mais je vais maintenant donner la parole à M. de Corneille.

M. de Corneille: Je vous remercie, monsieur le président.

Le monde est vaste, tant au plan de sa population que du nombre de problèmes qui s'y posent. Plus nous en apprenons sur la nature de ces problèmes et mieux nous pouvons en apprécier la complexité. Cela m'amène à toute la question de l'éducation en matière de développement, ce que nous pouvons faire pour mieux nous informer, en tant que législateurs ou fonctionnaires ou quoi que ce soit d'autre, mais également ce que nous pouvons faire pour informer ceux qui risquent de se décourager face à la masse et à la complexité déroutante des problèmes. Cela signifie, du moins à mes yeux, que l'éducation en matière de développement est terriblement importante, même les parlementaires les plus au courant sont tellement occupés qu'ils n'ont que peu de temps et d'occasions de s'informer?

Pouvez-vous nous indiquer quelles seraient vos priorités, comment vous aborderiez notre pays, qui compte une aussi faible population, pour lui faire saisir les problèmes de pays éloignés et surpeuplés? Quelle est la première étape?

Mme Scholberg-Gray: Je vais commencer par répondre et peut-être mes collaborateurs pourront-ils compléter. Je peux vous parler de l'expérience de ma petite organisation qui fait du travail dans ce domaine. Ceux qui s'occupent d'éducation en matière de développement débattent eux-mêmes la question de savoir comment procéder.

Premièrement, l'éducation en matière de développement doit être faite au niveau local et régional. Il faut disposer de petits centres, de petits groupes de gens ayant les moyens de produire des textes et des documents audio-visuels et disposer de toutes sortes de moyens par lesquels ils peuvent porter à l'attention du public divers aspects de l'aide au développement international. C'est cela l'élément prépondérant: l'implantation locale. Quant au contenu de l'information, il appartiendrait aux groupes locaux d'en décider.

Ensuite, parallèlement à ces programmes d'information locaux, il en faudrait d'autres d'envergure nationale. Les Canadiens qui ont vu à plusieurs reprises les reportages de télévision sur la famine, on se demande pourquoi ils n'en apprennent pas plus sur ce qui se passe. Les événements immédiats sont perçus mais l'évolution à plus long terme ne l'est pas. Il me semble qu'il faudrait des programmes d'envergure nationale pour toucher les gens, mais, évidemment, cela suppose des ressources importantes. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous demandons que davantage de ressources soient consacrées à cet effort.

En troisième lieu, il y a toute la question de savoir comment mesurer les résultats, quantitatifs et qualitatifs, de l'éducation. Je pense qu'il faudra chercher divers moyens d'évaluer les résultats de l'éducation en matière de développement et la seule chose que je puisse dire, pour le moment, est qu'il ne